

bes. Trois ou quatre critiques de son premier livre qui, par bienveillance, l'avaient fortement aspergé d'eau bénite de cour, constituent les assises sur lesquelles il s'appuie pour bombarder tous les mécréants qui n'ont pas avalé comme un coup de lait sa première incantation.

Il serait trop long d'entrer dans le détail de la réplique de M. l'abbé La Palme et nous n'avons pas l'intention de le faire, étant donné le peu de loisir que nous laisse notre ministère . . . civil.

Nous avons déjà consacré plusieurs pages à "Un Pèlerinage à l'École de Rang", et nous ne trouvons rien, dans le chapitre que nous consacrerons M. l'abbé La Palme, au cours de son deuxième volume, qui réponde aux arguments que nous avons apportés pour établir que le pèlerin a calomnié l'école de Rang et que, de plus, il a erré d'une façon lamentable dans le Royaume de l'Utopie.

A partir du Surintendant de l'Instruction publique, en passant par les inspecteurs d'écoles, les principaux des Ecoles Normales, pour en arriver au plus humble de ses critiques, votre serviteur, M. l'abbé La Palme les domine tous de son verbe claironnant et il chante le coq comme un guerrier qui aurait réussi à anéantir une armée entière. C'est une deuxième édition du cri de Lucibel de biblique mémoire. M. l'abbé La Palme, qui a des lettres, mais qui sait surtout se servir de celles des autres, ne dédaigne pas de faire de l'analyse, même la plus enfantine, pour faire montre d'un savoir qu'il étale avec orgueil, comme un paon faisant la roue. Nous pourrions nous amuser aussi à ce petit jeu d'échenillage, et nous aurions une forte récolte à faire dans son dernier volume. Il est bien vrai que l'auteur a cru bon d'ajouter, au commencement de son recueil de citations, une page entière d'*errata*, mais il y aurait de quoi en garnir encore une couple. Comme quoi il est toujours bon d'être prudent et de fermer les contre-vents de sa fenêtre de verre avant de lancer des pierres dans le jardin du voisin. Si l'auteur demande des preuves, je serai à sa disposition et je lui en fournirai quelques douzaines.

En somme, le nouveau livre de M. l'abbé La Palme n'ajoute rien au crédit de la race et ne contribuera pas à relever d'un cheveu le niveau de nos écoles primaires. C'est du verbiage pur et simple. Si M. l'abbé La Palme est réellement sérieux et veut faire oeuvre méritoire, qu'il soumette un programme d'études élaboré et bien défini pour école primaire, au Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique; nous verrons alors quel cas l'on fera de ses suggestions.

Et si cette autorité suprême, en fait d'enseignement primaire, dans la Province, de même que le département de l'Instruction publique, les principaux des Ecoles Normales, les inspecteurs d'écoles, etc., n'y entendent goutte, il n'y aura plus qu'à les faire tous pendre ou garotter, pour les remplacer par ce Barnum de la pédagogie, qui a nom M. l'abbé Auguste La Palme.

G.-E. M.

* * *

Historique de la Société St-Vincent-de-Paul au Canada, de 1846 à 1930, par M. C.-J. Magnan, président du Conseil Supérieur du Canada — Imprimerie le Soleil Ltée, Québec — Grand format, 70 pages.

La Société de St-Vincent-de-Paul n'a pas besoin de présentation, puisque, depuis 84 ans, elle exerce ses activités non seulement à Québec, mais dans la plupart des villes canadiennes. Tout de même, il y a peu de gens qui savent l'histoire de son développement et qui connaissent les statistiques établissant ses activités. Cette Société, dont on doit la fondation à Vincent de Paul lui-même "Fut le premier lien qui rattacha l'Ancienne et la Nouvelle-France, depuis la séparation de 1760: elle nous vint providentiellement de France en 1846, neuf ans avant l'arrivée de la "Capricieuse" à Québec (1855), le premier navire français qui visitait le Canada, depuis la cession de ce pays à l'Angleterre", comme le déclare M. Magnan lui-même au commencement de son rapport.

Le volume est divisé en plusieurs chapitres, qui en rendent la lecture facilement assimilable. Il serait trop long d'en faire l'énumération, de même que l'analyse même la plus succincte. Toutefois, il est à remarquer que c'est dans la province de Québec où cette Société est la plus vivante et où elle accomplit la plus grande somme de bienfaits. Elle eut pour fondateur un ancien élève du Séminaire de Québec, le Dr Joseph Painchaud, et, dès 1847, Québec possédait déjà neuf conférences.

Chacun connaît trop bien, croyons-nous, l'organisation de ces conférences, pour que nous ayons à nous étendre sur ce sujet, comme chacun sait parfaitement avec quelle discrétion les membres de ces conférences savent découvrir et secourir les familles nécessiteuses. Les aumônes qu'elle distribue, elle les a reçues de personnes charitables, dans l'intimité du foyer et presque toujours avec la recommandation de ne pas dévoiler le nom du donateur. Les secours sont distribués à quiconque est dans le besoin, même parmi ceux qui, jadis, ont dépensé libéralement et qui ont pu jouer un certain rôle dans la société. Comme le veut le précepte évangélique, la main gauche ignore ce que distribue la main droite. C'est bien là la continuation par des laïques de l'oeuvre admirable de plusieurs communautés religieuses de chez nous, qui secourent les orphelins, les indigents et les malades, sans faire de tapage et sans trompeter aux quatre coins de l'univers le bien qu'elles accomplissent un peu partout.

Nous conseillons fortement à nos lecteurs la lecture de cet historique, afin de mieux connaître, si possible, l'organisation de la Société de St-Vincent-de-Paul au Canada, pour être en mesure de répondre plus efficacement aux demandes de secours provenant de l'une ou l'autre des conférences organisées sous l'égide de cette Société.

Nous remercions M. C.-J. Magnan, président du Conseil Supérieur du Canada, d'avoir bien voulu nous faire tenir un exemplaire de cet historique et nous le félicitons du zèle inlassable dont il fait preuve au profit de cette organisation, qui a mérité l'admiration de toutes les âmes compatissantes et de tous ceux qui n'ont pas oublié la parole divine: "Il y aura toujours des pauvres parmi vous". Le rôle du bon Samaritain aura toujours dans l'esprit des gens pondérés plus de mérite que celui des saltimbanques qui, sur des tréteaux, s'affichent chaque fois qu'ils font un don ou une aumône.

G.-E. M.